



AUTOUR DE
NOS PAROISSES SSCC

Cahiers de Spiritualité - n° 26

2023

Photo de couverture: Célébration à la paroisse St Gabriel à Paris, France.

Comité d'édition

La Commission du Patrimoine Spirituel et Historique :

María Beatriz Montaner ssc

Derek Lavery ssc

Éric Hernout ssc

Andrzej Łukawski ssc

Sudhir Nayak ssc

Fernando Cordero ssc

Nous remercions Susanne Dumrauf ssc, Robert Charlton ssc, Bertrand Cherrier ssc, Sudhir Nayak ssc et Felix Supranto ssc qui ont aimablement collaboré à la rédaction de ce texte. Mention spéciale aux traducteurs et au secrétariat.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Une Nouvelle manière d'être Église <i>Susana Dumrauf Díaz ssc (Chili)</i>	8
Paitre les brebis et grandir en tant que berger <i>Sudhir Nayak ssc (Inde)</i>	18
Ministère Paroissial auprès des migrants dans la vallée de Rio Grande, Texas, États-Unis <i>Robert Charlton ssc (E.U.)</i>	30
« Entendons-nous la clameur ? » <i>Bertrand Cherrier ssc (France)</i>	39
Joies et défis du dialogue interreligieux (en particulier avec les Musulmans) <i>Felix Supranto ssc (Indonésie)</i>	53

INTRODUCTION

Dans le domaine de la conversion pastorale et missionnaire, le 39^e Chapitre général nous a invités à ce qui suit au niveau de nos paroisses :

« Que les paroisses incarnent le charisme de la Congrégation selon leur réalité propre : elles seront animées par l'esprit missionnaire de nos Fondateurs. Elles ainsi communiqueront la foi, mettront en pratique la miséricorde et la justice, approfondiront la dimension réparatrice de l'adoration eucharistique et travailleront à promouvoir le dialogue œcuménique, interreligieux ou interculturel ».

Dans ce *Cahier*, nous avons l'intention d'encourager la formation, le soin du ministère paroissial à partir de différentes perspectives, lieux et expériences, avec l'aide de nos frères et sœurs SSCC qui partagent généreusement leur témoignage à travers leurs textes.

Que tout cela stimule notre réflexion et aussi la mise en œuvre de cette conversion pastorale et missionnaire à laquelle nous invite l'Église et la Congrégation.

UNE NOUVELLE MANIÈRE D'ÊTRE ÉGLISE

Susana Dumrauf Díaz ssc (Chili)

Ce n'est pas la première fois que notre Église vit une crise. L'histoire nous montre que le contexte auquel furent confrontées les premières communautés chrétiennes était très semblable à celui d'aujourd'hui. Un monde globalisé, avec une spiritualité mondaine, marquée par le libre-échange, avec des lois uniformes qui faisaient peser de très lourdes charges sur les peuples dominés par l'Empire.

Et dans ce contexte, l'Église a mené un processus de transformation fondé sur l'amour, incarnant les valeurs du Royaume annoncées par Jésus-Christ et soutenues par un concept ecclésiologique dynamique. Ces valeurs n'étaient pas liées à des charges et des positions ou des structures rigides. Les structures étaient plutôt flexibles et les dons et les ministères à l'intérieur du corps du Christ prévalaient sur le fonctionnel.

Aujourd'hui, la nouvelle réforme promue par le pape François face à la crise de l'Église nous parle d'une nouvelle opportunité, d'un don que nous fait l'Esprit qui, avec une créativité infinie, commence à dénouer les nœuds complexes et impénétrables que nous traînons depuis des siècles.

Quelque chose de nouveau est en train d'émerger, ne le voyez-vous pas ?

Les processus de transformation, nous le savons, sont lents. Mais ils ont un facteur commun : dans de nombreux endroits et simultanément, de nouvelles petites actions similaires commencent à apparaître. Nous, les sœurs du Territoire Chili-Paraguay, vivons une expérience inédite qui, bien qu'elle ne soit pas la seule au monde, reste rare. Une de nos communautés religieuses a la responsabilité d'une paroisse dans le sud du Chili, depuis 2021.

L'initiative est venue directement de l'évêque du diocèse de Chillán, notre frère Sergio Pérez de Arce ssc, qui a proposé à la Congrégation la possibilité de prendre en charge la paroisse « San José de Pemuco », dans la VIII^{ème} Région du pays. Après un long discernement, le Territoire a répondu positivement et trois sœurs : Valentina Pérez, Adriana Salinas et moi-même Suzana, ont été désignées pour cette mission.

Ainsi, le 4 juillet 2021, dans une célébration émouvante, devant l'évêque du diocèse, la paroisse a été inaugurée avec la remise des clés de l'église. À partir de ce jour, nous avons assumé ce nouveau défi et, bien que nous accomplissions la tâche en tant que communauté, j'ai été désignée comme "responsable de la paroisse", exerçant en pratique les fonctions de curé, sauf celles qui exigent un caractère presbytéral, pour lesquelles nous comptons avec la collaboration des prêtres de la paroisse voisine d'El Carmen.

Les paroles que notre frère évêque a prononcées lors de la célébration de remise de la charge paroissiale sont encore fraîches dans ma mémoire :

« La nouveauté de ce changement dans la responsabilité de la Paroisse est qu'elle n'est pas assumée par un prêtre, comme habituellement, mais par une communauté religieuse. Ce changement est motivé par le manque de prêtres, mais aussi par la nécessité d'être créatif au service de nos paroisses. Partout il faut chercher de nouvelles manières d'agir plus co-responsables, missionnaires, synodales. Ici, sans aucun doute, il y a un élément supplémentaire, il s'agit d'une communauté religieuse féminine, qui nous rappelle un défi fondamental auquel l'Église est confrontée aujourd'hui : s'interroger sur le rôle des religieuses et des femmes dans l'Église. Cela ne veut pas dire que nous revendiquons qu'elles assument des paroisses ici et là, ou remplacent les prêtres dans n'importe quelle tâche, mais que nous cherchions ensemble le chemin pour devenir plus co-responsables dans l'Église, avec la contribution de tous, hommes et femmes, ministres ordonnés et laïcs ».

Sortir de la zone de confort : les surprises de Dieu

Nous étions dans notre réunion communautaire habituelle du mercredi, lorsque la supérieure de la communauté nous a fait part d'une lettre envoyée par notre frère évêque avec la nouvelle proposition d'assumer la responsabilité d'une paroisse. Il a également dit que nous allions commencer un processus de discer-

nement et nous a demandé de prier pour cela. Mon cœur était rempli de joie. J'ai fermé les yeux un instant et j'ai imaginé cette mission. J'ai retenu mon souffle et je me suis dit : « Et qu'est-ce qui nous empêche d'y aller ? »

Quelques mois plus tard, quand on nous a annoncé que le projet était accepté, l'idée tournait encore dans ma tête et dans mon cœur. À cette époque, je faisais partie de l'équipe pastorale du Lycée Nuestra Señora de la Paz, une école subventionnée par le gouvernement à Viña del Mar. J'y étais depuis 4 ans et la vérité est que j'étais très contente du travail et avec les laïcs avec lesquels je travaillais. D'une certaine manière, j'étais dans ma zone de confort : alors pourquoi y aller ?

C'est alors qu'au cours d'une conversation occasionnelle avec une sœur, elle me dit qu'elle était enthousiasmée par la nouvelle mission et qu'elle s'était offerte. Mon cœur a de nouveau frémi et je lui ai dit sans savoir comment : « Moi aussi j'aimerais y aller. Je pense que c'est une grande opportunité pour la Congrégation. » En disant ces mots j'engageais mon avenir. Et après avoir beaucoup prié je me suis aussi offerte.

En 2021, pendant la pandémie, les stratégies de la Pastorale au Lycée ont dû être revues. C'est à ce moment-là qu'Irene Arias, Supérieure du Territoire, m'a appris que je ferais partie de la communauté que nous ouvririons à Pemuco. C'était le 8 mars, Journée internationale de la femme, et c'est ce jour que le Seigneur me demandait quelque chose de nouveau. Et j'ai accepté sans trop savoir ce qui m'attendait.

Double syntonie

L'histoire du christianisme, la formation de ses communautés et le maintien de ses structures ne pourraient être comprises sans la participation des femmes. Celles-ci ont participé à l'histoire, aux récits, à la vie quotidienne et à chacune de ses expressions au sein des différentes Églises ; et nous représentons même le plus grand nombre de personnes actives dans le domaine religieux, les tâches de soins et de services à la population.

Cependant, ce n'est pas parce que notre aide et notre participation sont nombreuses, que l'on peut considérer qu'il s'agit d'une reconnaissance ou de l'exercice d'une égalité manifestée dans le champ ecclésial. Au contraire, cette participation majoritaire ne doit pas être confondue avec un exercice de droits acquis dans ce domaine ; en effet il est essentiel de revoir le type de postes que nous les femmes nous occupons, les responsabilités qui nous sont confiées, les contraintes dont nous sommes l'objet et, bien sûr, les relations de pouvoir dans lesquelles nous sommes plongées en ce domaine religieux. Tout ce qui précède offre un panorama dans lequel il est impossible de nier la profonde inégalité qui se cache sous les arguments de la tradition religieuse.

Et en cela, nous devons reconnaître que le pape François a donné des signes clairs de changement. Une des vidéos du pape est consacrée à la mission des femmes religieuses et consacrées. Dans un message où il nous considère comme vitales pour la vie de l'Église, le pape François nous exhorte à "continuer à travailler et

à défendre les pauvres, les marginalisés, et tous ceux qui sont réduits en esclavage par les trafiquants".

Dans cette vidéo le pape reconnaît également que nous, religieuses, sommes souvent traitées injustement (même au sein de l'Église), et nous encourage à poursuivre les travaux apostoliques que nous réalisons. Il nous demande de prier pour que nous continuions à trouver de nouvelles réponses aux défis de l'époque actuelle. « Cela nous fait nous sentir, en tant que femmes consacrées, très encouragées et appelées à continuer avec courage et joie notre mission de témoigner de la beauté de la consécration : nous donner totalement pour le Royaume à l'exemple de Jésus », comme l'a exprimé la présidente de la UISG, Jolanta Kafka.

Et, en tant que communauté de sœurs des Sacrés Cœurs, notre joie est double de découvrir que le Plan apostolique de la Congrégation, fruit du dernier Chapitre général de 2018, inclut également parmi ses 5 priorités fondamentales le rôle de la femme. Si nous nous encourageons, poussées par l'Esprit, à être protagonistes de ce renouveau dans notre Église, d'autres femmes seront également encouragées.

Nouvel appel

Bien que j'aie pu accompagner Adriana et Valentina lors de leur premier voyage à Pemuco, le 19 mars, moi-même je n'y suis pas restée. Elles sont allées rejoindre la communauté d'El Carmen, située à 5 kilomètres de la nouvelle présence, pour

coordonner à partir de là la préparation et les réparations de la future maison.

Je n'ai eu mon premier contact avec Pemuco que deux mois plus tard. La maison paroissiale où nous allions vivre n'était pas encore terminée, malgré les efforts des sœurs. La pandémie, avec sa difficulté à acheter du matériel et les détails qui apparaissaient, jour après jour, ont fait durer cette étape plus longtemps.

Lors d'une semaine sur place - en mai 2021 - j'ai pu enfin aborder cette mission que le Seigneur nous a confiée. Au cours de ces quelques jours nous avons eu une rencontre avec notre frère évêque, Sergio Pérez de Arce ssc, qui nous a donné plus de détails sur la future mission et les responsabilités que nous allions assumer. Je pense que c'est là que j'ai pris conscience pour la première fois du grand pas que nous allions faire. Et je me suis sentie interpellée, avec tout à libérer et encore plus quand après une longue conversation avec les sœurs, nous avons commencé à parler de qui serait la responsable de la paroisse. J'ai senti qu'un nouvel appel arrivait.

Plus de questions que de réponses : nous sommes en chemin

La paroisse compte environ 8500 habitants, 13 groupes paroissiaux actifs, 16 communautés rurales et 5 urbaines, réparties sur 560 kilomètres carrés. La paroisse a aussi la responsabilité de l'administration du seul cimetière de la ville et des démarches à mener pour récupérer l'église principale qui a été gravement

endommagée après le tremblement de terre de 2010. Les premiers mois se sont écoulés depuis que nous avons pris en charge la Paroisse « San José » de Pemuco, mais pour moi cela me semble beaucoup plus. Ce doit être parce que, lorsque Dieu offre de nouveaux défis, notre conscience du temps s'aiguise.

En cette période nous avons vécu de très belles choses qui habitent notre cœur et des situations complexes qui demanderont plus de réflexion avant de donner une réponse. Les paroissiens ont été très affectueux avec nous et nous prenons conscience peu à peu d'une réalité paysanne souffrante, qui rêve de plus d'équité, de justice et de plus d'occasions de participation mais qui sont rares quand on vit loin des grandes villes. À cela il faut ajouter le contexte où prédomine la culture machiste. De plus nous avons une Église diocésaine qui a subi les ravages des abus et le départ d'un assez grand nombre de prêtres.

En tant que communauté SSCC, nous avons eu une première approche des différentes activités pastorales de la Paroisse, des communautés rurales et urbaines, de la réalité en général. Suite à cela, nous avons défini ensemble certains rôles et responsabilités. Tous les groupes ont repris, y compris le Conseil pastoral et le Conseil économique, qui ne fonctionnaient plus depuis longtemps. Le secrétariat a été mis en place avec de nouvelles technologies afin de moderniser les processus de gestion administrative. La situation du Cimetière, sans encadrement durant des années va être revue et des démarches ont été entreprises pour connaître l'état d'avancement du projet de reconstruction de l'église endommagée par le tremblement de terre de 2010. Nous avons éga-

lement vécu de nombreuses eucharisties aussi bien en ville qu'en milieu rural, nous avons partagé des moments de célébrations liturgiques, de belles visites aux malades, nous avons eu de longues conversations avec les gens pour les écouter. Les baptêmes et les funérailles ont été à l'ordre du jour. Et, pour moi, particulièrement, j'ai dû participer aux réunions presbytérales étant l'une des deux femmes qui ont accès à ces instances. Là, ainsi que dans les réunions mensuelles des doyens, la vie de l'Église en général est partagée. Nous avons aussi des instances de formation, en ce moment surtout, sur le thème de la synodalité et des Orientations pour l'exercice du service dans l'Église.

Dire que je me sens qualifiée dans mon rôle de responsable de paroisse serait un mensonge, mais ce que je ne peux pas nier, c'est à quel point le Seigneur a transformé ma vision. Je perçois - même au milieu des ténèbres - que cette responsabilité m'a fait comprendre que je suis dans un espace d'apprentissage qui me demande d'être dans une attitude d'écoute active, de grande humilité et de patience. Petit à petit je découvre comment les laïcs font les choses, ce qui les motive, le pourquoi de leur manière d'agir. Ce temps de découverte est un temps pour regarder et regarder, pour demander encore et encore, pour connaître la réalité et la sensibilité des habitants de Pemuco.

Je suis également soucieuse de découvrir, à la lumière de la Parole et de la réalité actuelle, de quel type de leadership nous avons besoin aujourd'hui. C'est peut-être faire passer l'être avant le commandement, accompagner plus que diriger, s'impliquer plus que de regarder depuis le balcon, laisser aussi notre empreinte

féminine de plus grande miséricorde, tendresse et proximité, comme nous l'avons souligné dans notre projet communautaire. Ainsi, l'Esprit tissera de nouvelles relations entre nous, femmes consacrées, et avec la communauté qui nous a été confiée pour avancer vers la synodalité tant rêvée qu'exigent ces temps actuels.

Nous devons redonner de la fraîcheur à l'Évangile

Et en tant que peuple de Dieu, nous tous qui sommes baptisés, nous sommes invités à contribuer par nos dons et nos talents à vivre une nouvelle manière d'être Église. Seigneur, tu sais que tu peux compter sur moi !

PAITRE LES BREBIS ET GRANDIR EN TANT QUE BERGER

Sudhir Nayak ssc (Inde)

Suivant le plan de la Congrégation en Inde d'établir le premier ministère paroissial, j'ai travaillé comme frère pionnier pendant douze ans (de mai 2008 à novembre 2020) dans un secteur de la paroisse Saint-Patrick dans la banlieue nord de la ville métropolitaine de Kolkata avec environ 200 familles catholiques qui étaient privées de soins pastoraux adéquats en raison de l'éloignement de leur paroisse mère. Nous avons commencé notre ministère dans un logement temporaire avec les frères chrétiens, en convertissant la chapelle de leur école en un lieu de culte et d'animation pastorale. Finalement, cette mission a reçu le statut canonique de quasi-paroisse et a été rebaptisée paroisse Saint Damien de Molokai, en vue de devenir une paroisse à part entière lorsque la nouvelle église sera construite. La communauté paroissiale est principalement composée de Bengalis et d'Hindous, avec quelques familles originaires d'autres États indiens. Il s'agit d'une communauté paroissiale multiculturelle au milieu d'une localité à dominante hindoue. J'ai travaillé avec les habitants dans le but d'établir une nouvelle paroisse en construisant une infrastructure paroissiale avec une nouvelle église. Il y a eu beaucoup de moments attachants et, en même temps, beaucoup de défis. Aujourd'hui encore, alors que j'écris cet

article, j'ai mal au cœur parce que, à cause de certaines difficultés, les gens n'ont pas l'église paroissiale pour laquelle ils ont entamé un voyage il y a de nombreuses années. Je partage donc la douleur des gens, en m'en remettant à la volonté de Dieu. Ces années d'engagement en tant que prêtre de paroisse m'ont appris de nombreuses leçons sur la foi, la vie et le disciple chrétien en tant que religieux et prêtre. Ce que j'écris dans cet article n'est pas un discours, mais ce que j'ai appris de mes propres expériences et des convictions auxquelles je suis arrivé après de nombreuses années de travail en tant que pasteur.

Les bergers ne naissent pas, ils se font, en partageant leur vie et en mourant à eux-mêmes chaque jour au service du troupeau de brebis qui leur est confié. En mourant à soi-même, par le mystère de la grâce et de la providence de Dieu, on continue à germer et à croître sans que personne ne regarde, comme les graines que le fermier a semées dans le champ (Marc 4,27) et qui produisent beaucoup de fruits comme une graine lorsqu'elle tombe en terre (Jean 12,24). On devient un berger qui conduit le troupeau vers de bons pâturages, guérit ses blessures, recherche les perdus, le protège de tout mal et le garde uni comme un seul troupeau. Bien que l'on accomplisse sa vocation de berger à travers ses croix quotidiennes, le véritable aboutissement de sa vocation se produit à la croix, en rejoignant le Pasteur suprême, Jésus-Christ, dans l'oblation de sa vie. Dans son union avec Dieu par la prière et une vie de sainteté, il incarne la grâce du berger suprême dans la vie du peuple de Dieu.

Lorsque j'ai commencé mon ministère pastoral à Dum Dum à Kolkata (Inde), j'ai dû garder à l'esprit certaines considérations fondamentales. Premièrement, je suis une petite partie de la mission de Dieu et je participe à la mission du berger suprême Jésus-Christ au nom de l'église locale et de la Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie (SSCC). Deuxièmement, c'est un plan de Dieu qui est discerné par la communauté et l'église locale. Troisièmement, je ne suis pas seul dans cette mission, mais il y a des gens avec qui je dois travailler. Dieu a ses plans, tout comme la Congrégation et l'église locale. Je devais rester concentré et engagé dans ce plan. Dès le début, avec les fidèles, nous nous sommes fixé comme objectif de construire l'église Saint-Damien de Molokai, une nouvelle église paroissiale avec Saint-Damien comme patron et modèle de spiritualité et de vie pastorale.

Être berger du troupeau du Christ n'est pas une profession. C'est un mode de vie qui implique la totalité de l'être, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Comme beaucoup de prêtres dans le monde moderne, j'ai commencé mon travail pastoral en m'efforçant de suivre la voie du professionnalisme dans la gestion, avec des conseils et une direction claire. En rencontrant la réalité des gens, j'ai réalisé que le troupeau du Christ n'a pas besoin d'un gestionnaire, mais d'un berger dont les piliers du professionnalisme sont l'attention et l'amour avec la miséricorde, la compassion et le pardon, ce qui est exactement ce que Jésus voulait dire lorsqu'il a demandé à ses disciples d'être parfaits comme le Père (Matthieu 5,48). Puisque le pastorat est un mode de vie intérieur et extérieur, dans le sens de l'intériorité, le pasteur embrasse le chemin

du détachement de soi en s'élevant au-dessus de soi et en faisant de Dieu la source et le centre du ministère pastoral ; dans le sens de l'extériorité, il se libère de la rigidité des modèles légaux, structurels et séculiers de gestion des ressources humaines et de la pastorale. Ce n'est qu'ainsi qu'il suit la voie du modèle de leadership spirituel du Bon Pasteur. Un pasteur forme constamment son moi intérieur avec les vertus du Christ pour les manifester dans son moi extérieur afin de témoigner des caractères du Bon Pasteur parmi le peuple de Dieu qu'il sert. Par sa présence, il nourrit le peuple et le conduit à Dieu.

Le chemin du modèle de leadership spirituel du Bon Pasteur peut être résumé en deux caractéristiques principales : premièrement, ne faire qu'**Un** avec le troupeau pour construire une communauté et deuxièmement, être un **serviteur** du troupeau pour construire un réseau de solidarité. Ces deux caractéristiques sont les piliers du modèle de leadership spirituel qui trouvent leur fondement dans la proclamation de Jésus « Je suis le Bon Pasteur » (Jean 10,11), dans son commandement de l'amour (Jean 13,34) et dans l'exemple de vie chrétienne de la première communauté chrétienne (Actes 2,42-47).

Être un avec le troupeau

L'unité avec le troupeau est le premier pilier de la pastorale du peuple de Dieu. Cela s'enracine dans le désir du Christ que nous soyons un (Jean 17,21). Jésus désire ardemment que son troupeau soit uni de cœur et d'âme (Actes 2,32), comme un seul corps dans un seul esprit (Éphésiens 4,4). Par conséquent, pour

un berger, être un avec le troupeau implique tout l'être - le corps, le cœur et l'esprit. L'union du corps, du cœur et de l'esprit est réalisée et renforcée par l'acceptation, l'appartenance et le sens de la fraternité au-delà des lignes de séparation sociale. De nombreuses communautés paroissiales sont divisées par la langue et d'autres identités sociales. J'ai appris les langues de la communauté et j'ai dû jouer le rôle de pasteur sans être tenté de m'associer à un groupe plutôt qu'à un autre. Ma conviction était qu'un pasteur doit unir et non diviser les gens. C'est dans le sens de la communion que nous devenons un signe sacramentel parmi les fidèles, unissant la vie sacramentelle et sociale à la foi et à l'action.

Pour ne faire qu'un avec le troupeau, un pasteur doit être une personne intègre et sainte, comme en témoigne sa façon de vivre, d'interagir et d'agir, et rester au-dessus de tout soupçon. Un pasteur n'est pas un scribe ou un pharisien, mais un prêtre au nom du Grand Prêtre ; il doit donc maintenir la dignité du siège sur lequel il est assis avec le mandat d'attirer le peuple à l'obéissance à la volonté de Dieu et de donner l'exemple de lui-même (Matthieu 23,1). Sa vie d'intégrité et de sainteté ouvre la porte à une expérience intime de la grâce avec Dieu et à une rencontre spirituelle profonde avec son peuple. Cela lui confère l'autorité morale nécessaire pour être un modèle et un exemple pour son peuple. Le peuple de Dieu admire son pasteur, prend modèle sur lui et discerne la volonté de Dieu dans sa vie avec son aide ; c'est pourquoi il doit faire preuve d'intégrité et de sainteté, ce qui se traduit par la simplicité de son attitude et de son mode de vie. Un

pasteur qui possède la simplicité attire facilement les gens dans son cœur.

Le pasteur doit exercer un grand contrôle sur ses émotions avec prudence et patience. L'autel et la chaire sont des espaces sacrés où Dieu se révèle par ses paroles et se fait chair pour le salut de l'humanité. Ces espaces sacrés ne doivent jamais devenir un podium pour l'expression du comportement égoïste du prêtre. Ils ne sont donc pas des lieux où l'on peut déverser ses émotions et ses paroles malveillantes sur les gens. Un pasteur est un enseignant - un enseignant de la foi et de la vie chrétienne - et non pas quelqu'un qui pense : « Je dois leur donner une leçon ». Cette attitude vindicative conduit à une rigidité extrême dans l'observation de la loi et, en fin de compte, à un mauvais usage de son pouvoir. Elle constitue un obstacle sérieux à l'unité que Jésus désire pour nous et un échec total sur le chemin de se perfectionner à l'image du Père céleste (Matthieu 5,48).

Afin d'accroître l'acceptation, l'appartenance et le sentiment de fraternité au sein de la population, divers événements sociaux et religieux sont organisés tout au long de l'année pour les enfants, les jeunes, les femmes, les parents, etc. Ces occasions nous rassemblent, nous unissent et nous enseignent des leçons sur la construction de la communauté. Des principes d'inclusion sont adoptés pour encourager la participation. De même, lors de l'organisation de ces événements, nous devons éviter avec sensibilité tout ce qui pourrait être offensant pour un secteur concret de la population.

La planification de ces événements et d'autres aspects de la vie paroissiale se fait avec les gens, en tenant compte de leurs opinions et de leurs réactions. Il est essentiel de faire confiance aux gens pour travailler avec eux. J'ai eu beaucoup de satisfaction et de joie à travailler avec les jeunes et les responsables de la paroisse, qui se sont montrés très engagés et coopératifs.

En pratique, parler la langue des gens afin de comprendre et de respecter leurs réalités humaines et leurs expressions sociales, et de participer à leur vie en partageant de tout cœur leurs joies et leurs peines, est fondamental pour ne faire qu'un avec le troupeau. Dans toutes les interactions formelles et informelles avec les fidèles, il est nécessaire d'être respectueux, sensible et modéré. Même si un pasteur aime parler, il est tout aussi important d'écouter les gens. Lorsque nous prenons le temps d'écouter le troupeau, en particulier dans les moments de désespoir, nous faisons l'expérience du miracle du Seigneur. Au cours de ces années de service, alors que j'écoutais avec un cœur sincère, plusieurs personnes ont évité le suicide et ont commencé à vivre une vie d'espérance et de courage. Je ne pouvais pas comprendre ce mystère, car je faisais simplement de mon mieux pour les écouter et élever mes prières vers le Seigneur.

Sans attendre que les gens viennent à nous, il est important que le pasteur aille à eux. C'est pourquoi la visite à la famille est un élément central de l'animation de la vie pastorale, dans laquelle la prière, le partage et l'enseignement de la foi sont réalisés en tenant compte des situations et des besoins spécifiques de la famille. Tout comme Dieu s'est incarné dans le monde, c'est une

expérience d'incarnation pour la famille, puisque le pasteur est présent parmi eux, écoutant leurs récits de vie, priant et les instruisant dans la foi. Ce modèle d'accompagnement familial est nécessaire, d'une part, pour renforcer les familles dans la foi et, d'autre part, c'est une occasion pour le pasteur d'être enrichi et transformé par les histoires familiales des fidèles. Le pasteur devient un avec le troupeau lorsqu'il laisse les histoires des fidèles pénétrer dans son cœur et être transformées par elles. Puisque chaque visite familiale est faite au nom du Christ, être investi comme son ministre est aussi important que la disposition intérieure d'un pasteur. Je portais mon habit religieux lors de chaque visite familiale, ce qui me rappelait qui j'étais et évitait tout jugement intempestif de la part des curieux. Cela a contribué à créer une atmosphère d'une autre époque dans les foyers que je visitais. Naturellement, cela a conduit au respect mutuel, à la confiance, à l'ouverture, au partage et à la prière. Lorsque des voisins d'autres confessions m'ont vu dans mon habit religieux et m'ont reconnu comme prêtre, ils m'ont témoigné leur respect et, à de nombreuses reprises, m'ont demandé des bénédictions et m'ont invité chez eux pour bénir également leurs maisons, ce qui a conduit à l'harmonie entre les personnes dans leurs quartiers et est devenu un moyen de témoigner de la foi dans le contexte du pluralisme religieux.

Être le serviteur du troupeau

L'amour unit la communauté. Lorsque l'amour se traduit par des actions de charité et de solidarité, il nourrit et soutient la

communauté. La communauté chrétienne primitive a maintenu l'unité d'un seul cœur et d'un seul esprit, priant ensemble et adorant Dieu, renonçant à ses biens et s'engageant à se soutenir mutuellement. Ils nous ont laissé un modèle de réseau de solidarité pour la communauté chrétienne. Ils sont passés de la foi à l'action de l'amour et de la charité, incarnant le message du Christ. Dans le contexte de cette communauté de fidèles aux conditions socio-économiques diverses et aux nombreux défis sociaux, seul un réseau de solidarité peut leur permettre de poursuivre leur vie. Lorsque la communauté est unie d'esprit et de cœur, il est facile de passer à la dimension de la construction d'un réseau de solidarité entre les fidèles. En effet, le message de l'amour de Dieu et du prochain s'incarne dans l'unité de la communauté, qui se traduit par la création d'un réseau de solidarité dans le sacrifice et la charité. Il s'agit du deuxième pilier du modèle de leadership spirituel pour le berger du peuple de Dieu.

Le pasteur est un serviteur et un acteur clé dans la construction d'un réseau de solidarité à travers un style de vie exemplaire et des vertus de sacrifice et de charité. Être serviteur est intrinsèque à la vie d'un berger qui est chargé de servir et de prendre soin du troupeau par le service sacramentel et pastoral. Alors que les services sacramentels sont très clairs à comprendre, le service pastoral n'a pas de limites, mais est guidé par le principe de la « bonne mesure, pressée, secouée et qui déborde » (Luc 6,38). Alors que le service sacramentel est l'expression de sa foi profonde et de son amour pour Dieu, qu'il doit accomplir avec la plus grande diligence et le plus grand dévouement, le ministère pastoral et

social est une oblation charitable de lui-même par amour pour son prochain. Alors que le service sacramentel nous fait sortir de nous-mêmes et nous oriente vers Dieu, le ministère pastoral et social nous fait sortir de nous-mêmes et nous oriente vers le peuple de Dieu. Ce double service du pasteur le libère de son égocentrisme et l'oriente vers Dieu et son peuple.

Lorsqu'on évalue le ministère pastoral, il est facile de se laisser entraîner dans un modèle d'entreprise où il est question d'entrées et de sorties, de profits et de pertes, d'avoir ou de ne pas avoir de ressources. Bien qu'il s'agisse d'un excellent modèle pour les affaires, il n'est pas spirituellement sage pour un pasteur d'envisager son travail de cette manière. Il est plutôt appelé à travailler comme un ouvrier, confiant dans les promesses du Seigneur (1 Timothée 5,18 et Luc 10,7). Cette question m'a souvent tourmenté, car ce projet impliquait un investissement financier pour le terrain et la construction. Ce qui m'a fait avancer, c'est la confiance et la foi dans le Seigneur, en croyant que si nous nous donnons à Dieu, Dieu nous bénira avec ce qui est nécessaire à sa mission. La mission du Christ n'est pas remplie par nos ressources abondantes, mais par notre confiance et notre abandon à sa Providence. Bien que beaucoup aient pensé que j'étais stupide à cause de ma position, j'ai décidé de le rester.

Les gens sont confrontés à de nombreux problèmes sociaux qui vont de la dignité de la vie à l'injustice sociale et à l'exploitation, en passant par les problèmes relationnels et socio-économiques. Le pasteur est le pilier de la force au milieu de ces problèmes pour son peuple. De nombreuses personnes sont venues

me voir pour me faire part de leurs problèmes, et je les ai écoutées, impuissante mais sincère. Si certains problèmes pouvaient être résolus, d'autres étaient hors de ma portée. Mais nous n'avons jamais baissé les bras. Ce que les gens attendent de vous, ce n'est pas toujours une solution, mais d'être de tout cœur avec eux dans les moments difficiles de leur vie. Cette réalité m'a souvent obligé à sortir de mes gonds, en particulier dans certaines batailles juridiques contre les violations des droits de l'homme et les injustices sociales commises par les puissants. Nous avons sollicité l'aide d'un certain nombre de professionnels et, en entrant dans le circuit de notre réseau de solidarité, nous avons pu surmonter de nombreux problèmes. En tant que pasteur, nous ne devons pas nous laisser marcher sur les pieds par les problèmes des gens. Quand quelqu'un venait me voir avec des problèmes, je le prenais comme un messenger de Dieu « pour que ses œuvres soient manifestées » (Jean 9,3). En fait, les soi-disant problèmes sont des occasions pour un pasteur de tester sa confiance dans le Père providentiel, d'exceller dans sa vie de sacrifice et de charité, et finalement de rendre gloire à Dieu. Si nous ignorons les problèmes des gens et agissons avec indifférence à leur égard, nous finirons par demander, comme le maudit : « Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être étranger, nu, malade ou en prison, et ne t'avons-nous pas servi ? » (Matthieu 25,44).

Tout apprentissage est un processus qui comporte de nombreux échecs. Ces apprentissages contribuent à me transformer intérieurement pour servir plus efficacement en tant que pasteur. Après de nombreuses années d'expérience en tant

que pasteur, je me suis rapproché de Dieu et j'ai grandi dans la foi. J'ai appris à servir la volonté de Dieu plutôt que la mienne ; à faire passer les gens en premier et non moi-même ; à apprendre de leur simplicité, de leur innocence et de leur ignorance et à ne pas profiter de leurs conditions ; à enseigner par l'exemple plutôt que par de simples paroles ; les gens sont la source de la plus grande joie dans le service pastoral ; les gens sont un soutien et un défi ; gagner ce qui est bon pour les autres est plus important que de gagner ce que je veux ; et la persévérance est la voie à suivre parce que Dieu ne m'abandonne pas.

Je reconnais sincèrement mes échecs parce qu'ils m'ont permis d'apprendre et de grandir. Ce sont mes apprentissages et mes convictions de pasteur, mais je suis loin d'être parfait. J'ai reçu un amour incommensurable de la part du peuple qui est le seul trésor que je possède aujourd'hui. Je conclus cette réflexion avec une dette de gratitude envers Dieu et envers les nombreuses personnes qui m'ont accompagné au cours de ce merveilleux voyage qu'est la vie pastorale.

MINISTÈRE PAROISSIAL AUPRÈS DES MIGRANTS DANS LA VALLÉE DE RIO GRANDE, TEXAS, ÉTATS-UNIS

Robert Charlton ssc (E.U.)

Il y a quatre ans, en 2019, le soir du dimanche des Rameaux, j'ai reçu un appel de la Sœur Norma Pimental, directrice de *Caritas* pour le diocèse de Brownsville, au Texas. Au nom de l'évêque Flores, elle m'a demandé si la paroisse Reine de la Paix pouvait offrir l'hospitalité aux migrants qui traversent le Rio Grande du Mexique vers les États-Unis. J'ai immédiatement répondu « oui », puis j'ai demandé « quand ? ». Elle a répondu « demain ».

Ici, dans la ville de Harlingen, séparée du Mexique par le fleuve Rio Grande, il était urgent de faire quelque chose. La Douane et patrouille frontalière (CBP, en sigle en anglais) des États-Unis détenait les migrants dans des installations surpeuplées depuis des mois. Les ressources fédérales étaient débordées : les abris, la nourriture, l'hygiène et les soins médicaux manquaient. En conséquence, la Douane et patrouille frontalière a commencé à emmener les migrants à la gare routière de la ville. Ils le faisaient sans leur donner la possibilité de se laver ou de manger correctement. Ils n'ont pas non plus été informés de leurs droits en tant que migrants légalement libres et n'ont pas reçu d'aide pour organiser leur transport. La Douane et patrouille frontalière n'a pas non plus informé la ville de ses actions. Il n'y a eu aucune

coordination. Tout cela se passait sans que personne ne s'en aperçoive. C'est alors que les employés de Loaves and Fishes (le refuge pour sans-abri parrainé par la ville) ont remarqué l'augmentation de l'activité à la gare routière. Ils ont commencé à inviter les migrants dans leurs locaux. Ils y ont reçu leur premier repas nutritif depuis des semaines, se sont lavés et ont reçu des vêtements propres. Débordé, Loaves and Fishes a contacté l'évêque Flores, qui a lui-même contacté la sœur Norma, qui a elle-même contacté Reine de la Paix.

Ce fut le début immédiat de notre ministère auprès des immigrés. La première mesure que nous avons prise a été de désigner la salle paroissiale pour accueillir nos invités. Heureusement, un réseau de soutien était déjà en place. En tant que directrice de *Caritas*, Sœur Norma disposait de nombreuses ressources. Elle avait discrètement mis en place un réseau de collaboration entre agences gouvernementales et non gouvernementales pour répondre à la crise frontalière. Le lundi de Pâques, des lits de camp et des couvertures ont commencé à arriver de la Croix-Rouge américaine, Loaves and Fishes nous a prêté son unité de douche mobile, et des travailleurs de Caritas sont arrivés pour nous expliquer comment accueillir les migrants : enregistrement, conseils juridiques et organisation du transport.

La ville d'Harlingen nous a également aidés. Elle a accepté une présence policière plus fréquente dans l'enceinte de la paroisse et nous a offert une benne à ordures pour nous aider à gérer la grande quantité de déchets que nous commençons à produire.

Nous avons transformé notre salle paroissiale en centre d'accueil et en refuge. Ce qui nous manquait, c'était des paroissiens bénévoles.

Cette transformation du dimanche des Rameaux au lundi de Pâques a été si soudaine qu'il n'a pas été possible de consulter ou d'informer la paroisse. Le lundi matin, nous avons commencé à téléphoner à toutes les organisations paroissiales pour leur demander de l'aide. Dès le lundi après-midi, une cinquantaine de bénévoles se sont proposés pour préparer les repas, nettoyer les locaux, enregistrer et transporter nos invités. Deux avocats spécialisés dans les questions d'immigration ont offert leurs services à titre gracieux. Une heure plus tard, 70 réfugiés sont arrivés. Ils avaient été détenus par la douane et patrouille frontalière dans des conditions surpeuplées et insalubres pendant plus d'un mois. Selon un immigrant, ils vivaient désormais une expérience de luxe.

Il y avait peut-être quelque chose de luxueux là-dedans. Malgré mes instructions de préparer le même menu tous les jours, les cuisiniers volontaires ont insisté pour préparer leurs plats préférés. Une coiffeuse à la retraite s'est proposée pour couper les cheveux. Son travail était magnifique. Certains jeunes hommes étaient dignes d'une revue de mode. Les paroissiens ont fait don de vêtements en bon état, usagés et parfois neufs, ainsi que d'une foule de produits d'hygiène et de soins personnels. Le campus de la paroisse est en grande partie vert et bien boisé. Après leur long confinement, nos invités ont eu le plaisir d'être à l'extérieur. Après avoir appris les consignes d'enregistrement et de transport, nos bénévoles ont remplacé le personnel rémunéré de Caritas.

Notre première prise en charge des migrants s'est poursuivie sans interruption du lundi de Pâques au lendemain de la Pentecôte 2019. Nous avons reçu entre 50 et 70 migrants par jour. Il s'agissait d'hommes et de femmes seuls, certains avec des enfants à charge, d'autres enceintes, d'autres encore avec des nourrissons. La plupart ne sont restés avec nous qu'une seule nuit. Ce fut pour nous une bénédiction de semaine sainte, Pâque-Pentecôte. Tout au long de l'année, nos volontaires ont servi quotidiennement et se sont liés d'amitié avec nos frères et sœurs du sud de la frontière.

Cela ne veut pas dire que tous nos paroissiens étaient d'accord avec ce que nous faisons. Certains paroissiens et citoyens latinos et anglo-saxons ont des préjugés profondément ancrés à l'égard des immigrants. Il y a là une certaine ironie. La plupart des habitants de la vallée du Rio Grande sont d'origine mexicaine. Certaines familles ont reçu leurs terres des rois espagnols. D'autres vivent ici depuis avant la guerre américano-mexicaine de 1848. Pour la plupart, cependant, leurs grands-parents et arrière-grands-parents ont émigré au Texas. Certains de nos aînés ont émigré avec leurs parents lorsqu'ils plantaient et récoltaient aux États-Unis. Pourtant, les préjugés sont présents et parfois tangibles. La Reine de la Paix fait partie de ce mélange culturel. Certains paroissiens étaient tellement en désaccord avec ce que nous faisons qu'ils ont quitté la paroisse.

Il y a quatre ans, la rhétorique politique contre les migrants était intense. De nombreux hommes politiques décrivaient les migrants comme des paresseux, des criminels, des violeurs et

des porteurs de maladies mortelles. Les politiciens ont attisé les craintes des gens et encouragé, chez beaucoup, une xénophobie débridée. Si le diocèse n'avait pas fait preuve de leadership et d'un engagement fort en faveur de la charité chrétienne, et si l'évêque Flores et la Sœur Norma n'avaient pas joui d'une bonne réputation, une crise humanitaire aussi difficile aurait pu tourner au vinaigre. Heureusement, 85 % de la population frontalière est au moins officiellement catholique. L'évêque, la sœur et la communauté catholique ont été écoutés et ont pu modérer les pires réactions.

Nous n'avons pas commencé ce ministère de la meilleure façon. Idéalement, nous aurions eu le temps de consulter le conseil pastoral de la paroisse et d'en informer la communauté paroissiale. Le besoin était si urgent que nous avons dû commencer immédiatement. Les circonstances nous ont obligés à mettre la charrue avant les bœufs. Nous avons offert notre hospitalité, puis nous avons cherché des appuis et du soutien. Bien qu'agir immédiatement ait été la bonne chose à faire, nous avons eu le sentiment de nous y être pris de la mauvaise manière. Cela a rendu le Triduum et le week-end de Pâques un peu tendus. La paroisse était un peu sur les nerfs. L'homélie du dimanche de Pâques a fait place à des excuses pour ce que nous avons déjà commencé à faire.

Alors que le calme régnait, un autre appel a été reçu. Dans notre ville voisine de San Benito, le gouvernement fédéral a demandé la prise en charge de mineurs non accompagnés. Deux centres ont retenu les mineurs jusqu'à ce que les autorités puissent

déterminer que la destination finale de chacun des jeunes était sûre. Cela a nécessité la coopération des agences de protection de l'enfance de nombreux États. Chaque centre hébergeait environ 200 mineurs. Pendant leur détention, les jeunes ont pu rester en contact avec leur famille dans leur pays et aux États-Unis, fréquenter un internat, étudier l'anglais, recevoir des soins médicaux et dentaires complets, des repas nutritifs, des conseils et faire de l'exercice. À la demande de l'évêque Flores, les diacres de Reine de la Paix ont commencé à célébrer des offices dominicaux dans l'établissement. Au fil du temps, les prêtres de Reine de la Paix leur ont rendu visite régulièrement pour la messe du dimanche et les confessions du vendredi. Grâce à cette relation, Reine de la Paix a pu organiser une Posada de l'Avent pour les résidents. Les paroissiens ont fait don de nourriture pour l'événement, de musique et de cadeaux de Noël pour chacun des 90 jeunes participants. Trois cents autres cadeaux ont été livrés directement aux centres de détention. Certains paroissiens critiques ont suggéré que, pour les Noëls suivants, nous demandions des cadeaux pour nos propres voisins pauvres.

Pendant plus de quatre mois consécutifs, Reine de la Paix a offert l'hospitalité et les soins pastoraux à ses invités. Soudain, le besoin de notre salle paroissiale a diminué, mais pas pour longtemps. À deux autres occasions, Reine de la Paix a offert les mêmes services, mais seulement pendant un mois. À ce moment-là, Trump est devenu président et a mis en œuvre l'article 42, une loi fédérale censée restreindre l'entrée aux États-Unis des personnes infectées par le virus COVID-19. Cette loi a effectivement stoppé la migration d'un grand nombre de personnes en

provenance du sud. Cependant, à deux reprises, Caritas a demandé à la Reine de la Paix d'accueillir les migrants, mais seulement pour un mois à chaque fois.

Le 11 mai 2023, l'article 42 a expiré. Dans les semaines précédant cette date, un grand nombre de migrants se sont rassemblés dans les villes frontalières mexicaines de Matamoros et Reynosa. Au début du mois de mai, notre provincial et Mgr. Flores ont formé une nouvelle équipe pastorale ici à Harlingen. Elle est composée de cinq prêtres et de trois diacres au service de deux communautés paroissiales, Reine de la Paix et Cœur Immaculé de Marie (CIM). Cœur Immaculé de Marie est plus proche de Loaves and Fishes et dispose d'une salle paroissiale plus grande. En consultation avec le conseil pastoral de la paroisse CIM, nous avons répondu positivement à la demande de l'évêque Flores, qui souhaitait que nous recommencions à offrir l'hospitalité aux immigrants. Le fait que nous ayons commencé à accueillir des migrants au CIM le jour de la fête de saint Damien, serviteur de l'humanité, est peut-être un signe béni. La vague attendue ne s'est pas matérialisée. Nous n'avons accueilli des migrants que pendant sept jours avant que les besoins ne diminuent. Début mai, une autre porte s'est ouverte. Les deux centres de détention pour mineurs nous ont contactés et nous ont invités à réactiver notre ministère auprès des jeunes non accompagnés. Les centres nous offrent une formation pendant qu'ils procèdent à de nouvelles vérifications des antécédents criminels. Dans quelques mois, nous devrions être prêts à reprendre notre ministère.

Avec quatre ans d'expérience à la tête d'une communauté paroissiale dans ce travail caritatif, et plus récemment d'une deuxième paroisse, je dois avouer que, même si je le souhaite, il est impossible de convaincre tout le monde. Bien que le travail ait été largement accepté, voire applaudi, j'avoue que notre attitude apologétique n'a pas réussi à persuader ceux qui s'opposent à ce ministère. Je suis arrivé à la conclusion que beaucoup de gens ne sont pas convaincus par les faits. C'est très évident dans notre vie politique nationale. Il semble que beaucoup de gens ne regardent pas la vie à travers un prisme religieux. Au lieu de cela, comme l'a dit Jésus, nous voyons les choses comme les êtres humains les voient et non comme Dieu les voit. Après tous ces siècles, cet aveu peut être assez décourageant. Il y a là quelque chose d'*Evangelii Nuntiandi*. Paul VI a posé la question suivante : comment un peuple chrétien depuis mille ans a-t-il pu perpétrer l'Holocauste ? Sa conclusion ? Pour certains individus et certaines nations, le christianisme est un vernis qui cache un cœur barbare.

Il y a trente ans, la Conférence nationale des évêques catholiques estimait qu'aux États-Unis, de nombreuses personnes vivaient et agissaient comme si elles n'avaient jamais entendu l'Évangile. Cette constatation met en lumière l'appel à la nouvelle évangélisation. Dans la pratique, cet appel se concentre principalement sur l'Europe, mais il n'en est pas moins nécessaire ici, aux États-Unis.

Lors des célébrations dominicales du Carême et de Pâques, j'ai mis l'accent sur trois points. Premièrement, j'ai invité la communauté à changer ses lunettes, à remplacer ses lunettes

humaines par les lunettes divines données lors du baptême. Il s'agit d'un choix clair et délibéré : demander à Dieu la grâce de voir comme il voit. Cela signifie, entre autres, voir dans le migrant une humanité souffrante qui est notre frère ou notre sœur. La seconde est de soupçonner que nos impulsions négatives ne sont pas d'origine divine. Il s'agit plutôt de symptômes de notre vision politique du monde non rachetée. La troisième consiste à « faire semblant jusqu'à ce qu'on y arrive ». C'est-à-dire faire ce qu'il faut et laisser l'acte de le faire me changer. Certains diraient que la praxis juste mène à l'orthopraxie.

Toute personne ayant exercé un ministère paroissial sait qu'à quelques exceptions près, il est difficile de former et d'encourager une communauté à œuvrer en faveur de la justice. Dans la plupart des cas, les paroissiens se contentent de faire des dons à distance pour aider à soulager la souffrance humaine, généralement à l'occasion de catastrophes naturelles telles que les incendies, les inondations et les tremblements de terre. Ces communautés peuvent également éprouver des difficultés à accueillir de nouveaux membres qui viennent perturber la constellation de relations bien établies. Accueillir l'étranger n'est pas quelque chose que nous faisons très bien, car l'étranger se présente à nous et exige une rencontre humaine. Les peurs et les incertitudes font surface et révèlent ce qui se cache sous le vernis de notre charité. La vaste image d'une humanité choquée et souffrante en quête d'accueil et de sécurité se dresse devant nous. Elle est proche maintenant, si proche que nous pouvons la regarder avec nos yeux. Nous avons besoin de nouveaux verres pour nos lunettes. Je prie pour que nous puissions voir comme Dieu voit.

« ENTENDONS-NOUS LA CLAMEUR ? »

Bertrand Cherrier ssc (France)

Il y a cinquante ans, du 5 au 16 juin 1972, s'est tenue à Stockholm (Suède), sous l'égide de l'ONU, la première conférence internationale consacrée à l'environnement. Depuis cette première rencontre, la communauté internationale, sous la pression de la société civile, a parcouru un long chemin. Entretemps, la crise environnementale s'est accentuée, provoquant des dégâts irréversibles. Face à l'urgence, la communauté internationale n'a jamais été à la hauteur. C'est ce que déplore le pape François dans *Laudato si'* :

« Les Sommets mondiaux de ces dernières années sur l'environnement n'ont pas répondu aux attentes parce que, par manque de décision politique, ils ne sont pas parvenus à des accords généraux, vraiment significatifs et efficaces, sur l'environnement » (n°166) ...

Il rajoute :

« Il y a trop d'intérêts particuliers, et très facilement l'intérêt économique arrive à prévaloir sur le bien commun » (n°54).

De son côté, l'Église, par l'intermédiaire de Paul VI, exprimait déjà son inquiétude en constatant un manque d'actions collec-

tives de la part du monde politique et économique. À l'époque, il avait lancé un appel à un « changement radical des mentalités ». Dans son message aux participants de la conférence internationale de Stockholm, il disait :

« Notre civilisation, tentée de pousser ses prodigieuses réalisations par la domination despotique sur le milieu humain, saura-t-elle découvrir à temps la voie de la maîtrise de sa croissance matérielle, de la sage modération dans l'usage des nourritures terrestres, d'une réelle pauvreté d'esprit pour opérer d'urgentes et indispensables reconversion ? ».

Paradoxalement, les gouvernements vont tenir des discours encourageants mais n'arriveront pas à mobiliser pour inverser la tendance consumériste et faire en sorte que la société civile prenne le chemin de la sobriété et combatte avec insistance « la culture du déchet ». L'habitude, celle qu'Hannah Arendt appelait « l'éternel hier sans demain » va nous conduire progressivement dans une impasse.

Serons-nous capables de nous engager sur un autre chemin, dans une véritable « conversion écologique » ? Cinquante ans après cette première conférence de Stockholm, l'interpellation reste d'actualité et dit ce qu'il nous reste à parcourir pour opérer un véritable changement et mettre en pratique une écologie intégrale.

L'encyclique du Pape François

Par son succès, la parution de l'encyclique *Laudato si'*, a dépassé le cadre de la sphère chrétienne et de nombreux commentateurs ont fait l'éloge de ce texte. La raison en est simple : pour la première fois nous avons pu lire un document qui n'oppose pas la question écologique et les questions sociales. La réflexion du pape François a réussi à renvoyer aussi bien les politiques de droite comme de gauche en parlant « d'une clameur », laquelle ne provient pas d'une idée, d'un parti politique, d'un intellectuel ou autre star des médias mais de la terre et des pauvres ! Cette clameur pourrait mettre tout le monde d'accord : « une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » (n°49). Et François n'hésite pas à rajouter que les situations dramatiques d'aujourd'hui « provoquent les gémissements de sœur terre, qui se joignent au gémissement des abandonnés du monde, dans une clameur exigeant de nous une autre direction » (n°53). Avec courage, dans son premier chapitre de l'encyclique, François n'a pas peur de dire que « la faiblesse de la réaction politique internationale est frappante... et qu'il y a trop d'intérêts particuliers » (n°54). L'actuel système mondial est « insoutenable » et nous vivons comme si l'homme était capable de poursuivre son existence avec une croissance infinie et illimitée. Contre les multinationales toujours plus gourmandes et autres capitalismes jamais rassasiés, le pape lance un appel à la « décroissance », un appel prophétique qui malheureusement

ne soulève pas les foules, et parfois encore moins les évêques, lesquels gardent leurs distances par peur de froisser les communautés chrétiennes et de voir surgir des divisions entre baptisés. Pour sa part, François a décidé de prendre la voie de la radicalité en laissant aucune place au relativisme. Au regard du succès de ses propos, force est de constater qu'il n'est pas un marginal ! La vérité de son discours est dans la démonstration méthodique d'une idée qui ne le quitte pas : « tout est lié ». Comme il le dit souvent le tout est supérieur à la partie et « l'analyse des problèmes environnementaux est inséparable de l'analyse des contextes humains, familiaux, de travail urbain et de la relation de chaque personne avec elle-même qui génère une façon déterminée d'entrer en rapport avec les autres et avec l'environnement » (n°141).

Parmi toutes ses propositions, la plus importante est celle qu'il ne développe pas assez mais qu'il présente comme essentielle : la décroissance. « C'est pourquoi l'heure est venue d'accepter une certaine décroissance dans quelques parties du monde, mettant à disposition des ressources pour une saine croissance en d'autres parties. » Ce message me semble le défi des années à venir. Serons-nous capables et disposés, individuellement et collectivement, à favoriser des comportements plus sobres afin de mieux répartir les fruits de la Création ?

Le pape François fait le rêve de voir surgir de nouveaux modèles de progrès qui pourront corriger les inégalités économiques et les déséquilibres sociaux. Un nouveau monde politique doit influencer sur le monde économique d'aujourd'hui, et non

l'inverse. Il faut trouver des « interactions orientées vers le bien commun » (n°198). Ainsi, François nous rappelle que le temps est supérieur à l'espace et si nous avons l'audace de mettre en place ensemble de nouveaux processus économiques équitables nous serons plus féconds et nous cesserons de toujours vouloir posséder et profiter égoïstement de son espace de pouvoir. Malheureusement, cette démarche demande du temps et nos responsables politiques veulent des résultats rapides. C'est à se demander si la guerre en Ukraine ne va nous obliger à découvrir par obligation cette décroissance, notamment par une sobriété en consommation d'électricité et de gaz. La solidarité avec les Ukrainiens passe par là et nous pourrions tirer une bonne leçon de cette guerre si tragique. Les habitudes de consommation vont être mise à l'épreuve.

Si ce n'est déjà fait, je vous invite à lire le dernier chapitre de l'encyclique, « éducation et spiritualité écologiques ». Sous un autre regard, François nous invite individuellement à changer nos comportements. Sans toujours nous en apercevoir nous sommes des consommateurs, parfois « compulsif » et « obsessif ». À l'évidence, « plus le cœur de la personne est vide, plus elle a besoin d'objets à acheter, à posséder et à consommer ». Si les politiques, les économistes, les collectivités locales sont les premiers à pouvoir changer nos modes de vies, n'oublions pas que les petits gestes de notre quotidien ont de l'importance et ont la capacité de faire bouger les lignes. Gandhi fut prophète en ce domaine. La conversion écologique est aussi une affaire personnelle et spirituelle. Il est bon de s'entendre dire par le pape François que

« l'écologie intégrale est faite de simple geste quotidien par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation et de l'égoïsme » (n°230). Ainsi « La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété, et une capacité de jouir avec peu. » Étonnamment le chrétien doit être convaincu que la sobriété est le chemin du bonheur. Comme dit le pape : « moins est plus ! ».

L'expérience de la paroisse St Gabriel (Paris)

Après la parution de l'encyclique *Laudato si'*, trois paroissiens de St Gabriel m'ont demandé rendez-vous pour échanger sur ce document du pape François. Ils étaient heureux de lire (enfin !) un texte qui s'efforce de relier les questions écologiques et la foi en Jésus-Christ. Leur joie m'a touché et je les ai encouragé et accompagné dans le travail sur ce thème de la conversion écologique au cœur de notre paroisse. La première étape fut de sensibiliser par des conférences, des débats et des informations concrètes sur le texte de l'encyclique. Cette première initiative permit de constituer une équipe plus conséquente pour poursuivre la réflexion et mener des actions pratiques en faisant en sorte que toute la paroisse soit investie par cette thématique, en commençant par l'éveil à la foi jusqu'aux chrétiens retraités et autres conseil économique et groupe d'animation liturgique. Ainsi, le conseil pastoral décida que la conversion écologique serait un sujet transversal à notre vie paroissial et qu'il impacterait toutes les activités de notre communauté chrétienne. Chaque année, une session du conseil paroissial et du conseil économique sera entiè-

rement consacrée à la conversion écologique. Une bonne manière de témoigner que tout est lié et qu'il est urgent d'entendre la clameur de la terre tout autant que la clameur des pauvres.

Les actions furent très diverses : compost à l'église, visite d'une ferme bio, prière universelle *Laudato si'*, marche environnementale, participations aux manifestations écologiques, sensibilisation par des films-débat, écodiagnostic de la paroisse, isolation des bâtiments, changement d'éclairage pour l'église, ateliers bio, kt sur la création, tri-sélectif, organisation d'une journée de la Création... Les initiatives furent nombreuses ! La pédagogie de ces actions était de ne rien faire dans la précipitation et de prendre le temps de développer notre agir écologique. L'enjeu n'était pas l'efficacité mais la fécondité. Nous devons garder la joie du départ, celle d'une lecture de l'encyclique qui nous invite à faire de l'écologie une question spirituelle et devenir, avec joie, les relais de cette grande clameur de la terre et des plus pauvres.

Comme curé de la paroisse, j'ai été marqué par cette conversion paroissiale et cette initiative spirituelle de plusieurs familles. En retrouvant une relation plus attentive avec la nature, j'ai pu redonner un équilibre dans ma vie relationnelle avec mon prochain car une meilleure attention à la création a pour effet d'avoir une meilleure attention à l'autre... et à son Créateur ! Ainsi, il est « juste et bon » de se redire que c'est à travers l'amour de la création que nous pouvons accéder avec plus de fécondité à l'amour du prochain. Une meilleure connaissance de ce qui nous entoure et qui fait notre quotidien a pour effet de s'ouvrir encore

plus aux réalités du monde et aux relations fraternelles. Dans les frères Karamazov de Dostoïevski, un des personnages dit ceci :

« Aimez toute la création de Dieu, et dans son ensemble et dans chaque grain de sable. Aimez chaque feuille, chaque rayon de Dieu. Aimez les animaux, les plantes, aimez toute chose. En aimant toute chose vous pénétrerez le mystère divin qu'elle recèle, et l'ayant pénétré une fois, vous progresserez sans vous lasser dans sa connaissance, toujours plus chaque jour ; et vous finirez par aimer le monde d'un amour global, universel » (*Les frères Karamazov*, livre VI, chapitre 3).

Parfois, je me demande si l'absence de vie spirituelle et de foi en Dieu n'a pas pour effet de ne plus avoir de foi en la grandeur et la beauté de la création. Ne plus croire en Dieu n'aurait-il pas pour effet de ne plus croire en la création et de faire plus facilement n'importe quoi avec elle ? En délaissant Dieu, l'homme n'en vient-il pas à délaissier une création qui finit par perdre son sens et ne servir qu'à nos intérêts particuliers ? Ignorer l'amour de Dieu n'aboutit-il pas à l'ignorance des origines et de la raison d'être de la création ? N'oublions pas l'enjeu d'une écologie intégrale : si nous ne respectons pas la nature, nous ne respecterons pas les plus fragiles d'entre nous (et vice versa).

A ces enjeux écologiques, de nombreux jeunes veulent s'investir et espèrent qu'un sursaut est possible. Le succès des mouvements scouts dans les paroisses en est un témoignage. En six ans, la paroisse Saint Gabriel a démarré un groupe scout qui

est passé de zéro à cent dix jeunes. Partout, les groupes scouts sont en augmentation. Pour les familles, le retour à la nature, à une vie plus simple, est le signe d'une volonté de changer de comportement en redécouvrant que « la nature est pleine de mot d'amour ! ». Je fais partie de ceux qui pense que la jeunesse est capable de bouger les lignes et d'entraîner derrière elle les générations plus âgées qui s'interrogent encore sur les nouveaux comportements à adopter. Les jeunes ont l'intuition qu'il est urgent de changer notre mode de vie, beaucoup trop consumériste. Sachons les rejoindre dans leurs attentes, leurs propositions et leurs engagements.

L'action de l'Église et de notre Congrégation ?

Si l'Église, par les discours du pape François, s'engage dans le combat de la conversion écologique, cela ne signifie pas que toute l'Église s'est engagé à mettre en œuvre les propositions du pape, ni même à les encourager. Nous pouvons compter un certain nombre d'évêques qui demeure prudent sur le sujet et ne lance pas de grande campagne de conversion écologique. Pour avoir fait en 2019 une intervention devant le presbyterium de Paris (350 prêtres étaient présents) sur l'importance d'une action écologique en paroisse, j'ai pu constater que les avis étaient très divergeant et qu'un bon nombre de curé parisien n'osait pas se lancer dans une campagne *Laudato si'*. La paroisse Saint Gabriel fut la première paroisse parisienne à obtenir le « label vert » de la conférence des évêques de France (par l'intermédiaire de l'association « église verte »). Pour cette raison, j'ai eu l'occasion de

rencontrer un bon nombre de curé qui m'ont expliqué les raisons de leurs hésitations. Deux raisons demeurent prioritaires :

- 1) la peur de diviser la paroisse car les opinions sur le sujet sont très variées et souvent opposées.
- 2) Le manque de conviction sur le sujet, lequel entraîne un relativisme permanent. C'est ainsi que rien n'avance...

Face à cette situation de lenteur et de désaccord entre chrétiens, j'espère tout de même que de la part des baptisés, une « clameur » va monter vers nos responsables ecclésiaux pour que l'Église se bouge et témoigne avec force que « la maison commune » doit être protégée car elle est « comme une sœur avec laquelle nous partageons l'existence, et comme une mère, belle, qui nous accueille à bras ouverts » (pape François).

Et notre Congrégation ? Comment est-elle imprégnée de cet appel à prendre soin de notre maison commune ? Avons-nous un discours cohérent et des actions conformes aux attentes de l'encyclique *Laudato si'* ? Le dernier Chapitre général ne le dit pas explicitement et ne développe pas une catéchèse écologique à mettre en place. Cela dit, il est bon de lire entre les lignes et découvrir les attentes et les espoirs qui se sont exprimés au cours de ce Chapitre général (2018), notamment l'espérance et le désir des capitulants de voir naître une « conversion pastorale et missionnaire » qui va dans le sens d'une nouveauté d'actions et d'engagements inédits. La conversion pastorale dont parle le Chapitre général pourrait rejoindre et découvrir l'urgence de la conversion écologique. Si le Chapitre général souhaite voir naître « d'autres

modes d'être et de servir dans l'Église » (page 18), la reconstruction d'une « maison commune » en est un des chemins possibles. Le passage sur les défis (page 19) en est l'illustration puisqu'il parle « d'une plus grande conscience écologique » et d'un « souci de la création ». La nécessité d'élargir nos horizons missionnaires (page 21) doit nous conduire à une politique écologique plus élaborée.

Nos PVRA ne peuvent plus ignorer l'urgence d'un sursaut et d'une attention prioritaire à la cause écologique. Ce travail ne doit pas être l'engagement d'un frère, « spécialisé » dans ce domaine, mais celui de toute une communauté. C'est collectivement que nous pourrons donner des fruits. Parmi les champs de conversion pastorale et missionnaire, l'écologie n'est pour l'instant pas suffisamment prise en compte. Elle ne semble pas prioritaire. Cela n'induit en rien que nous n'agissons pas en ce sens car de nombreuses communautés mettent en œuvre des actions concrètes mais la dynamique collective n'est pas encore effective. Ainsi, notre prochain Chapitre général et les Chapitres provinciaux ne pourront pas faire l'économie d'un discours plus précis et plus construit en faveur de la conversion écologique.

En lien avec notre charisme, je perçois trois défis que nous pouvons relever :

- 1) *Entendre la clameur de la création par notre proximité avec la clameur des pauvres.*

Depuis longtemps, notre vocation picpucienne est de rejoindre les plus pauvres. Notre fondateur le disait lui-même dès le

début en demandant d'ouvrir des écoles pour les enfants pauvres (Constitutions, n. 2). C'est en poursuivant ce chemin que nous pourrons nous préoccuper de la clameur de la Création et vivre une conversion missionnaire. La spiritualité du cœur commence par l'écoute de la clameur de Jésus sur la croix, laquelle se solidarise avec la clameur des pauvres. C'est de cette clameur première que nous sommes invités à rejoindre la clameur de la création. Nous avons à découvrir que « tout est lié » et que notre engagement auprès des plus pauvres doit être relayé par un souci permanent pour la sauvegarde de la Création. Le souci que nous avons auprès des plus pauvres sera plus fécond si nous le relions à d'autres enjeux, notamment les questions d'environnement, de l'eau, de l'éducation, du logement et de l'agriculture. Le fameux slogan « vivre en solidarité avec les plus pauvres » deviendra plus fécond si nous intégrons dans cette mission de solidarité les défis écologiques d'aujourd'hui.

2) Sortir de notre confort et vivre plus pauvrement.

La gestion des biens est une urgence pour nos provinces. Elles sont souvent déficitaires et dépendent de bienfaiteurs extérieurs (autres provinces, Gouvernement général, donateurs, subventions...). Dans son encyclique, le pape François ne cesse d'appeler à la sobriété. C'est pour cette raison que chaque province se doit de penser la politique économique à partir de processus qui nous permettront de moins dépenser et de sortir de nos zones de confort. C'est en revisitant notre approche économique que nous pourrons découvrir de possibles con-

versions dans notre gestion des biens et nos dépenses. L'enjeu est de donner priorité à moins de dépenses plutôt que de chercher à gagner plus d'argent pour combler les déficits. Deux exemples : le transport et la nourriture. Avec un peu d'attention et d'inventivité, je suis certain que nous pourrions largement diminuer les frais dans ces deux domaines. D'autres thématiques pourraient également permettre de dépenser moins (chauffage, recyclage, frais de personnel, mutualisation, gestion et animations des bâtiments, compte communautaire, etc...) Si nous voulons avoir un budget équilibré, il est urgent de commencer par une diminution des dépenses.

3) *Rejoindre les enjeux écologiques par notre prière eucharistique et notre adoration.*

L'eucharistie et l'adoration eucharistique tiennent une place prioritaire dans notre mission. L'encyclique *Laudato si'* nous ouvre des perspectives en nous rappelant que « dans l'eucharistie, la création trouve sa plus grande élévation... Uni au Fils incarné, présent dans l'eucharistie, tout le cosmos rend grâce à Dieu. En effet l'eucharistie est en soi un acte cosmique » (n° 236). L'exemple des messes de la Création à la paroisse St Gabriel ont permis de faire une catéchèse sur le mystère de la création en lien avec la vie des pauvres. Un bon nombre de paroissiens n'avait pas imaginé une telle source. Au cœur de l'eucharistie, nous vivons le mystère de la justice et de la miséricorde divine tout en louant le Créateur pour les biens qu'il nous donne gratuitement. Il faudrait relire la messe sur le monde de Teilhard de Chardin ! Demain une plus grande

attention à la liturgie eucharistique pourra nous permettre de partager une véritable joie, celle de découvrir dans l'eucharistie la clameur d'un Dieu qui place « les pauvres de cœur » au centre de sa création et de son royaume en leur donnant, dès aujourd'hui, la dignité d'enfant de Dieu.

Conclusion

Vous rappelez vous le geste du pape Jean Paul II lors de ses visites ? il se mettait à genoux et il faisait un baiser à la terre. Cela me rappelle que je suis né de la terre. Mon ordination me rappelle également cela car au moment où je me suis allongé face à l'autel, j'étais collé à la terre et j'avais le regard orienté vers ses profondeurs ! Comme dit le psaume : « la vérité germera de la terre ».

De la même manière, le jeudi Saint, je suis étonné de voir le pape François, lui aussi à genoux, donner un baiser aux pieds des prisonniers après les avoir lavés. Par ces deux gestes, les deux papes se rejoignent et témoignent symboliquement qu'il est bon de se faire proche de la clameur de la terre et de la clameur des pauvres. Saurons nous entendre cette double clameur et y répondre par une conversion missionnaire et pastorale ? Relevons le défi d'un chemin de fraternité entre notre sœur la création et notre mère dame pauvreté sans oublier l'enseignement de l'encyclique *Laudato si'* : tout est lié !

JOIES ET DÉFIS DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX (EN PARTICULIER AVEC LES MUSULMANS)

Felix Supranto ssc (Indonésie)

Je vis et je sers dans la paroisse St. Odilia, qui est située dans la région de Tangerang Regency - province de Banten - Indonésie. La zone paroissiale que je sers couvre treize sous-districts (plus de la moitié de la régence de Tangerang) et a un rayon de 50 kilomètres. La population de la circonscription de Tangerang est d'environ 3 500 000 personnes et la plupart d'entre elles vivent dans des zones rurales. L'atmosphère est principalement islamique, car de nombreux intellectuels islamiques y vivent. Le district de Tangerang regorge d'internats islamiques. Dès l'école primaire, la plupart des enfants vivent dans des internats islamiques. Les diplômés de ces internats se dirigent souvent vers le gouvernement, la politique, l'éducation ou les soins de santé. Les érudits islamiques jouent un rôle important dans la prise de décisions pour la société.

En raison de l'environnement islamique fort, les communautés non islamiques (y compris les catholiques) sont minoritaires. En tant que communauté chrétienne, l'Église catholique ne doit pas se replier sur elle-même. En s'isolant, le vivre ensemble devient de plus en plus exclusif et est assombri par la suspicion mutuelle. Lorsque nous continuons à nous replier sur nous-

mêmes, l'art de vivre ensemble peut conduire à une perte croissante de l'esprit de famille. La parenté n'existe qu'au sein de sa propre communauté. L'affection n'existe qu'au sein de son propre groupe. En conséquence, les catholiques peuvent devenir de plus en plus isolés dans la société.

Cette situation doit être résolue immédiatement. Il n'est pas facile de surmonter ce problème. Cependant, nous, catholiques, devons avoir le courage d'être une minorité créative pour construire une vie commune inclusive. Plus il y a d'érudits islamiques chevronnés, plus ils sont respectés et plus ils deviennent une source de sagesse dans la société. L'ancienneté de ces intellectuels m'a poussé, en tant que prêtre, à sortir du confort de la communauté catholique et à commencer à me présenter. La présentation de soi est la première étape à franchir pour participer à la construction d'une société tolérante et pluraliste. La construction de la tolérance et de la coexistence n'est possible que si nous pouvons créer des synergies et une solidarité avec les intellectuels islamiques, l'armée et la police, le gouvernement, les acteurs économiques, les leaders sociaux et les citoyens de base.

Afin de créer des synergies et de la solidarité, les mesures suivantes doivent être prises :

1. *Rencontres :*

Les rencontres avec les intellectuels islamiques, les responsables gouvernementaux et sociaux et les différents groupes de la société doivent être répétées jusqu'à ce qu'elles deviennent une habitude. La première rencontre suscite la méfiance. La

deuxième rencontre fait naître le désir et la troisième forme la fraternité.

2. *Être présent dans les événements de la vie :*

Une fois connus, nous devons nous frayer un chemin dans le cœur des intellectuels islamiques, des militaires, des policiers, du gouvernement, des organisations de masse et de la société en général. En effet, une fois que nous serons entrés dans leurs cœurs, ils nous inviteront certainement à participer à leurs célébrations lors des moments importants de la vie, tels que les célébrations religieuses, les naissances, les mariages, les circoncisions, les réceptions officielles et les commémorations des défunts.

3. *Participer à la résolution de problèmes communs (esprit de collaboration) :*

Le fait de surmonter des problèmes communs, tels que le volontariat pour aider les personnes touchées par le COVID-19, le nettoyage des ordures et la gestion des inondations, peut renforcer la tolérance dans la vie en commun. Les préoccupations communes renforcent l'esprit de collaboration. Travailler ensemble nous fait prendre conscience que nous sommes frères et sœurs. Après la pandémie de Covid 19, nous avons découvert les bienfaits de la vie en commun. La pandémie de Covid 19 nous a aidés à réaliser que nous ne pouvons pas vivre seuls (sectaires) et qu'il existe donc un désir de construire une famille universelle (*Fratelli Tutti*).

4. *Travailler ensemble pour améliorer le bien-être des pauvres (y compris les catholiques) :*

a) Renforcer la sécurité alimentaire dans les villages.

De nombreux citoyens vivent dans la pauvreté. Ils sont incapables de trouver un emploi, non par paresse, mais parce qu'ils n'ont pas d'éducation, pas de compétences et pas les moyens de créer des emplois pour eux-mêmes. Leur vie difficile fait qu'il est facile de les transformer en boucs émissaires. Les aider à bien vivre est le meilleur moyen de maintenir la fraternité et de créer des attitudes qui comprennent, soutiennent et respectent les différences. L'objectif spécifique est de créer des groupes de sécurité alimentaire, tels que les sept groupes agricoles (plantations et rizières) et des groupes d'élevage, tels que l'engraissement de bovins, l'élevage de chèvres et le développement de canards pondeurs.

b) Aider à la création de micro, petites et moyennes entreprises pour améliorer leur économie.

c) Construire des maisons habitables pour les pauvres.

De nombreux citoyens n'ont pas d'endroit décent pour vivre. Pour remédier à cette situation, divers membres de la communauté ont contribué à la construction de maisons convenables.

Notre paroisse a toujours été à l'origine de ces activités et est devenue une source d'inspiration pour de nombreuses personnes d'origines religieuses, d'ethnies et de statuts sociaux différents.

Toutes les façons de contribuer à la prospérité rendent les habitants du village heureux. Leur bonheur leur a ouvert les yeux sur le fait que de nombreuses personnes de tous horizons les avaient aidés. Ainsi, ils ont commencé à considérer les personnes qui ne partageaient pas leurs croyances, ni comme des coupables, ni comme des ennemis. Ainsi, l'harmonie sociale n'est pas seulement au sommet, mais aussi à la base.

Le bonheur/la joie de vivre ensemble dans la tolérance

1. Les catholiques ne sont pas étrangers à la société.

Aujourd'hui, les membres de l'Église catholique ne sont pas étrangers à la société. Les catholiques ne sont plus des citoyens suspects, mais des citoyens appréciés. Ils sont reconnus comme des égaux dans leurs droits et leurs devoirs. Par exemple : les catholiques ont leur propre lieu de sépulture ; ils peuvent pratiquer leur culte chez eux sans être dérangés et même leurs voisins sont présents pour les aider, par exemple, à préparer la nourriture ; les catholiques qui ont été infectés par le Covid 19 reçoivent une aide de la part du gouvernement local. Lorsque nous ne sommes pas aliénés et que nous ne le sommes plus, la vie en commun devient belle et n'est pas assombrie par des sentiments de peur. Par ailleurs, la maison du prêtre est devenue un lieu de passage pour les intellectuels islamiques, les leaders de la société et les citoyens ordinaires, et est même souvent devenue le principal lieu de planification des activités.

2. *Présence dans la société.* Les prêtres catholiques sont présents dans la société, mais pas sous la forme d'un cléricalisme. Se distinguer signifie ici être une source de sagesse, de conseil, d'inspiration, et être l'initiateur de la dignité des êtres humains et de la construction de l'unité et de la prospérité commune. À bien des égards, les prêtres catholiques deviennent des artisans de paix au milieu des conflits. Ils sont reconnus pour leur rôle dans le renforcement de la synergie et de la solidarité entre l'armée, la police, le gouvernement, les intellectuels islamiques et les citoyens. En tant que décideurs, les prêtres catholiques sont souvent appelés à aider à promouvoir les organisations de masse, en particulier les organisations islamiques.
3. Les élèves des internats islamiques sont candidats à la direction du gouvernement et considèrent déjà les prêtres et les catholiques comme faisant partie de leur famille.
4. *Réaliser le commandement de Dieu d'apporter la paix.* C'est une source de joie que les prêtres et la communauté catholique puissent être des pionniers de la paix dans la société et que l'unité d'une nation composée de diverses ethnies et religions se rapproche de plus en plus.
5. Je suis de plus en plus amoureux, fier et heureux de mon sacerdoce, de mon Église, de mon pays et de mes semblables.

Défis

1. Manipulation de la religion dans l'arène politique. Dans la vie démocratique, les candidats au conseil et les chefs de village

(y compris les candidats à la présidence) utilisent souvent la religion et les chefs religieux pour servir leurs intérêts politiques. La politisation de la religion est très dangereuse car elle peut diviser les communautés.

2. *Le sentiment d'infériorité des catholiques.* De nombreux catholiques ont le sentiment d'être une minorité isolée. Ce sentiment d'infériorité les éloigne de la vie sociale, préférant leur propre communauté. En bref, les catholiques s'autorisent à être comme des grenouilles dans une coquille.
3. Parmi les catholiques eux-mêmes, il y en a encore qui considèrent le service dans le dialogue religieux et la vie commune comme sans importance, superficiel, une perte de temps et d'argent.

Tous ces défis peuvent être surmontés en restant assidus à la vertu, à la miséricorde, à la douceur, à la patience et à l'humilité : **« Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et bien-aimés, revêtez-vous des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience » (Colossiens 3,12).**

Ces vertus triompheront définitivement du mal parce qu'elles constituent un langage compréhensible par tous et qu'elles peuvent à la fois troubler et adoucir un cœur dur. En d'autres termes, la bonté, la miséricorde, la douceur et l'humilité sont comme de belles fleurs que les aveugles peuvent voir et comme une belle musique que les sourds peuvent entendre.

